la seule personne du fils de Dieu. Il en résulte donc que la vie divine de la grâce nous est communiquée par lui dans une bien plus large mesure qu'elle eut pu nous être communiquée par Adam demeuré fidèle. Il est le tronc de l'arbre dont les chrétiens sont les branches, et puisque toute la sève divine, s'il est permis de s'exprimer de cette façon, se trouve contenue dans ce tronc, il est évident que les branches recevront plus de cette plénitude que de l'un de ses dérivatifs, si considérable qu'on le suppose. Et c'est ce que ce divin Sauveur a déclaré lui-même expressément lorsqu'il a dit : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* ; « je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient plus abondamment. » Ce qui signifie : je suis venu non seulement pour leur rendre la vie surnaturelle, que leur eût communiquée Adam resté fidèle, mais pour leur donner une vie divine beaucoup plus abondante.

Cette considération est des plus propres à nous faire aimer davantage le Verbe incarné, puisque le plus petit accroissement de grâce sanctifiante dans l'âme du chrétien, celui, par exemple, que produit le plus faible sentiment de compassion envers les malheureux par esprit de foi, est quelque chose de si grand, de si excellent, de si supérieur à tout ce qui est créé et créable que si Dieu tirait du néant par millions de millions des êtres ayant des natures beaucoup plus parfaites que celle de l'ange, toutes ces créatures si nombreuses et si parfaites, mais sans la grâce sanctifiante, seraient comme n'étant pas en présence de ce petit accroissement de grâce divine dans l'âme du chrétien. S'il en est ainsi, comme on n'en saurait douter, que dire de cette surabondance de vie divine que nous a